

# Vuache quand tu nous tiens !

Sortie printanière le 8 avril

C'est une tradition, que dis-je un pèlerinage que cette balade sur notre chère montagne, pour découvrir ou redécouvrir les exceptionnelles floraisons vernales du Vuache. Les vicissitudes météorologiques de ce début d'année laissent planer quelques inquiétudes quant à l'état de la végétation que nous espérons. Malgré un temps mitigé, nous retrouvons à 21 personnes toutes très motivées pour gravir le sentier escarpé du Golet du Pey et affronter la redoutable descente vers Chevrier. Nous avons eu le plaisir d'accueillir Philippe Thiébault secrétaire de la Société Botanique de France et sa compagne Catherine Blanchon et Patryck Vaucoulon, illustrateur naturaliste et auteur de plusieurs ouvrages sur la Flore de Bourgogne.

Le sentier traverse une chênaie-charmaie encore très peu fleurie avec seulement quelques *Viola reichenbachiana*, *Daphne laureola*, *Carex montana*, *Euphorbia dulcis*, *Euphorbia amygdaloides*. Les arbustes classiques de ces sous-bois sont bien présents : *Lonicera xylosteum*, *Viburnum lantana*, *Ribes alpinum*, *Ligustrum vulgare*. Puis, le sentier commence à s'élever et nous parvenons dans la Hêtraie à Tilleul installée sur des éboulis à gros blocs. Des panneaux ont été installés par le SIV (Syndicat Intercommunal du Vuache) qui s'est donné comme objectif de protéger et gérer la montagne. Un petit panneau temporaire rappelle aux visiteurs nombreux à cette saison, que la cueillette des Jonquilles doit être raisonnable et ne pas dépasser le contenu d'une main. Un autre panneau décrit la Chênaie-Charmaie, habitat prioritaire en Europe dans le cadre du réseau Natura 2000 dont le Vuache fait partie.

Un petit commentaire géologique offre une pause salutaire. Le sentier passe à proximité des belles balmes, grandes cavités creusées par l'érosion dans les épaisses strates du calcaire récifal datant du Kimméridgien (Jurassique supérieur). Un peu plus haut, les strates moins imposantes montrent sous la loupe de très fines lignes qui témoignent d'une sédimentation en milieu littoral. Ce sont des tidalites déposées dans une mer peu profonde soumise aux mouvements des marées.

Peu de fleurs sous les Hêtres, les Tilleuls et quelques Erables. Au niveau de ces couches, le sentier chemine presque horizontalement dans une Chênaie à Buis. A cette altitude, ceux-ci ont conservé leur feuillage alors que plus bas, ils ont été ravagés par la sinistre Pyrale du Buis, joli papillon importé malencontreusement d'extrême orient.\*

Le long du sentier nous rencontrons, outre *Buxus sempervirens*, des Violettes, dont *Viola odorata*, *Viola alba* et *Viola hirta*, *Lilium martagon* en début de développement, *Primula veris*, *Carex humilis*, *Potentilla verna* notamment. Les rochers calcaires hébergent les fougères classiques, *Asplenium fontanum*, *Asplenium ruta-muraria*, *Asplenium trichomanes* subsp. *quadrivalens*.



*Erythronium dens-canis*



*Scilla bifolia*

Juste sous le Golet du Pey, les *Erythronium dens-canis* se montrent enfin, accompagnés de nombreuses Violettes déjà vues mais aussi la très attendue *Viola pyrenaica*. Par contre la rare *Viola mirabilis* ne sera pas visible à notre grande déception.

Il faut faire un dernier effort pour franchir l'étroiture du célèbre Golet du Pey et après, les floraisons se succèdent pour le plus grand plaisir des participants. Un bref arrêt au belvédère nous permet de faire une lecture de paysage. Les plateaux glaciaires de la Semine et de la Michaille étalent leurs chênaies, zones humides, friches à Molinie, au pied des massifs du Vuache et de la chaîne du Colombier-Retord. On aperçoit furtivement le Rhône sorti de sa cluse et qui disparaît ensuite à notre vue. Droit au sud la Montagne des Princes se profile au-dessus de Seyssel et du Rhône retrouvé. Dans ce paysage rural encore préservé, la forêt domine, mais de grandes surfaces ont été défrichées pour céder la place aux villages, routes, autoroutes et terrains cultivés. Sur les rochers du belvédère, fleurissent *Draba aizoides*, *Cerastium arvense*.

Aux alentours du belvédère les premières Dentaires (*Cardamine heptaphylla* et *C. pentaphyllos*) se partage l'espace avec de jeunes touffes d'*Aconitum lycoctonum*, puis *Scilla bifolia*, *Anemone nemorosa*, *Anemone ranunculoides*, *Corydalis cava* et *Corydalis solida*. Le sentier se dirige ensuite vers le nord et ce léger changement d'orientation nous permet de voir les premiers pieds d'*Isopyrum thalictroides*, et de très abondants *Erythronium dens-canis*. Quelques *Leucoium vernum* un peu défraîchis sont encore visibles. Un arrêt devant un panneau illustrant la floraison vernale du sommet du Vuache et la grande faune locale, permet de présenter les activités du Syndicat Intercommunal du Vuache (SIV) en matière de protection, gestion des milieux et information du public.

Le chemin de crête (GR Balcon du Léman) nous emmène en direction de Sainte Victoire. Nous traversons des zones de hêtraie mésophile entrecoupées de plantations d'Epicéas, de Sapin blanc et de Sapin de Douglas. Dans ces boisements jeunes, les arbres à cavités sont rares et le Syndicat du Vuache a entrepris avec le LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) la pose de nichoirs à Passereaux et Chauves-Souris. Cette opération a été un grand succès et d'année en année, on observe de nombreuses nidifications de Mésanges notamment.

Il faut marcher assez longtemps avant de voir de belles floraisons de Jonquilles (*Narcissus jonquilla*) qui tapissent les sous-bois en mélange avec les Erythrones, les Scilles, les Isopyres.

Au passage nous repérons des lfs (*Taxus baccata*) Conifères sans cônes, mais donnant des fausses baies vertes surmontées d'une arille rouge, seule partie non toxique de la plante.



Au restaurant du Château !



Des sous-bois enchanteurs



Il est bientôt temps de se restaurer dans un emplacement propice juste au carrefour du GR avec le sentier rude qui descend vers le Château d'Arcine.

Sur les bords du chemin, nous pouvons observer en nombre les crottoirs du Blaireau, petites dépressions qu'il a creusées pour y déposer ses excréments dans lesquelles on peut lire son dernier menu !

Le sentier effectue ensuite une succession de montées et descentes qui nous conduisent tout doucement à l'extrémité de la chaîne. Au passage, les sous-bois s'enrichissent de la Gagée jaune (*Gagea lutea*), des deux Corydales, des Jonquilles, des Erythrones, des Scilles, des Anémones déjà mentionnées.

Nous parvenons à l'Oratoire de Sainte-Victoire situé sur un promontoire. Celui-ci a été fortifié par nos ancêtres de l'Age du fer (Période de la Tène) pour en faire un oppidum, sorte de camp retranché en forme d'éperon barré défendu sur trois côtés par des falaises et sur le dernier vers le sud, par un imposant talus de blocs de calcaire qui barre perpendiculairement la montagne étroite à cet endroit. Une trace d'occupation est visible derrière l'Oratoire sous la forme d'une dépression circulaire profonde de quelques mètres et large d'une dizaine, ayant très certainement fait office de réserve d'eau par ailleurs absente sur le sommet.

La chapelle reconstruite vers 185 est dédiée à Sainte Victoire, moniale du moyen-âge, qui selon la légende, aurait échappé aux Sarrasins qui la poursuivaient en franchissant d'un bond le Rhône et atterrissant sur le Rocher de Léaz sur l'autre rive. Un belvédère proche nous offre une belle vision sur ce Rocher, situé de l'autre côté de la faille vuachienne et sur la rive droite du Rhône.

Chaque année, le lundi de Pentecôte a lieu ici un pèlerinage auquel participent les paroissiens des deux versants de la montagne. Un panneau d'information placé par le SIV décrit d'une part la végétation forestière du Vuache et d'autre part l'histoire du site avec notamment la légende de Ste Victoire.

Les abords de la chapelle montrent une riche floraison de Corydales, de Gagée jaune, d'Isopyre, de Nivéole. Nous recherchons en vain *Corydalis intermedia*, revue pour la dernière fois en 1976 par J. Bordon et F. Jacquemoud.



Nous empruntons ensuite le chemin de descente très escarpé avec de nombreuses occasions de se tordre les chevilles et de glisser. Au passage, un petit détour pour gagner une clairière très pentue d'où nous pouvons embrasser le magnifique paysage du bassin genevois. Ce plateau limité par le Salève et le Voirons à l'Est, par la Haute-Chaîne du Jura à l'Ouest et le Vuache au Sud-Ouest est un héritage des temps postglaciaires qui nous ont légué le Lac Léman et toutes les collines et terrasses qui entourent le Rhône. L'urbanisation est intense dans ce secteur haut-savoyard proche de Genève.

Sur les bancs rocheux qui affleurent nous pouvons observer : *Hornungia petraea*, *Draba aizoides*, *Saxifraga tridactylites*, *Cerastium arvense* ssp *strictum*, *Sesleria caerulea*, *Daphne mezereum* notamment.

Après le passage difficile où il est plus prudent de regarder le sol et ses pieds, mais au long duquel on observe cependant sur les rochers calcaires, *Asplenium fontanum*, *Saxifraga paniculata* et des tapis de mousses calcicoles qu'il serait trop long d'énumérer ici, le chemin devient plus tranquille et nous pouvons nous arrêter pour distinguer *Polystichum aculeatum*, *Dryopteris filix-ma*, *Athyrium filix-femina*, *Gymnocarpium robertianum*, *Asplenium scolopendrium*. Vers 700m d'altitude environ, la végétation change et apparaissent les Châtaigniers (*Castanea sativa*), les *Luzula nivea*, *Luzula pilosa*, *Teucrium scorodonia*. Ces plantes acidophiles témoignent d'un changement dans la nature du substrat. En effet, les roches calcaires sous-jacentes sont recouvertes par des épandages morainiques riches en argile et minéraux siliceux. Ces moraines ont été déposées ici par le grand Glacier Wurmien lors de sa phase de retrait vers – 15 000 ans en arrière. Ce glacier, en provenance de la Haute Vallée de l'Arve, a apporté avec lui outre ces éléments fins retrouvés dans le sol, de gros blocs dits « erratiques » constitués de Granite, de Gneiss, de Micaschistes, Quartzites étrangers à notre sous-sol local. Nous pouvons en observer quelques beaux spécimens de plusieurs m<sup>3</sup>. Les plus imposants ont sans doute disparu suite à leur exploitation pour les constructions des bâtiments publics à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.



*Draba aizoides*



*Anemone nemorosa*

Nous arrivons enfin à Chevrier où nous retrouvons des voitures laissées ici le matin qui permettront de rapatrier les chauffeurs au départ du sentier à Clarafond.

Même si nous n'avons pas fait de découvertes extraordinaires, cette traversée nous a permis de nous émerveiller une fois de plus devant ces sous-bois colorés si typiques du Vuache printanier et nous espérons avoir encore l'occasion d'en profiter encore dans les années futures.

Jacques BORDON